Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 12 (1874)
Heft: 20

Artikel: [Anecdotes]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-182798

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'eau.

Breuvage plein d'orgueil, j'oserai vous prier,
De vouloir avant tout ne pas me tutoyer;
J'existais bien avant que la vigne fût née;
Jeune présomptueux, je me crois votre aînée;
Jadis le doigt de Dieu, m'indiquant le chemin,
Me fit, pour le punir, noyer le genre humain;
L'Himalaya sentit ma mortelle caresse;
Voilà, petit Bordeaux, mon titre de noblesse.

Le vin.

Cela ne prouve pas la bonté de ton eau;
Tu ne fus après tout qu'un immense fléau.
Aux noces de Cana, toi-même, en Galilée,
En vin fortifiant ton onde fut changée;
De ce miracle seul tu peux t'enorgueillir;
As-tu de ce beau jour gardé le souvenir?

L'eau.

Tu viens me rappeler une bien sotte histoire;
Ce fait humiliant n'a rien de bien notoire;
Mais ton affreux poison de tous ingurgité,
Abrutit lentement la triste humanité;
On verse sur les fronts l'eau sainte du baptême,
Et le cabaretier baptise aussi, lui-même.

Le vin.

Produit nauséabond, va-t'en, tu me fais peur.

L'eau.

Retire-toi d'ici, trop bachique liqueur.

Le vin.

Je vais sans plus tarder t'obliger à te taire;
Tu sers à l'infirmier, même à l'apothicaire.

L'eau.

Je suis trop bonne, hélas! voilà mon seul défaut.

L'eau discutait en vain; le vin parlait trop haut;
Lorsque deux conviés à mines peu sévères,
Vinrent mêler le vin avec l'eau dans leurs verres;
Le fait était brutal, et cette infusion
Sut de nos ennemis hâter la fusion.

Bienheureux, selon moi, qui pourrait sans obstacle
Opérer de nos jours un semblable miracle.

(*Carillon.*) HENRY, père.

Deux commis voyageurs causaient mariage au café du Grand-Pont.

— Aujourd'hui, disait l'un deux, il faut deux choses pour qu'une fille se marie: que la dot soit en *rentes*, et les parents... *en terre*.

Un veuf qui vit seul avec son fils désire depuis longtemps lui voir prendre femme; mais le brave garçon, qui est fort timide et connaît peu le monde, ne s'en soucie guère. La question revenant sur le tapis l'autre jour, il s'en suivit une discussion assez vive. « Eh! grand bêta, lui disait son père, est-ce que tout le monde ne se marie pas; est-ce que moi-même je ne me suis pas marié? — Oui, mais toi, répondit le jeune homme, c'est bien différent, tu t'es marié avec ma mère; tandis que tu veux que je me marie avec quelqu'un que je ne connais pas... »

La *République française* s'exprime ainsi au sujet de la mort de Gleyre:

« Gleyre doit être compté parmi les plus fiers caractères de notre temps. Il sut préserver de toute » atteinte sa dignité d'homme et d'artiste, prodiguant » ses conseils de maître aux élèves qui lui étaient » restés fidèles, jugeant de haut les événements politiques, imprimant un grand caractère de protestation en faveur du droit opprimé à ses compositions, qui, généralement, après avoir été montrées » à quelques amis, partaient pour la Suisse. »

Cette belle appréciation du journal français ne fait que confirmer le trait suivant que nous tenons de source certaine:

Sollicité par un des dignitaires de la cour de faire le portrait de Napoléon III, le célèbre peintre lui répondit: *Je suis désolé de ne pouvoir complaire à votre Excellence, mais je ne peins ni les empereurs ni les rois.*

De tous côtés nous entendons des appréciations favorables à l'*Exposition de peinture*, qui compte plusieurs toiles dues à des artistes distingués et à côté desquelles figurent honorablement de nombreux travaux dignes du plus grand intérêt. Nous ne pouvons qu'engager vivement nos lecteurs à visiter cette exposition dont la clôture approche, et à encourager l'œuvre d'une société qui fait les plus louables efforts pour le développement des beaux arts.

Si quelqu'un vous heurte violemment ou vous écrase un doigt de pied, il vous demandera pardon et vous dira: *Oh: mon Dieu, je vous ai fait bien mal.* Mais pourquoi lui répondre: *au contraire, ce n'est rien, rien du tout.* C'est ridicule; il vaut mieux l'excuser poliment.

Les hommes appellent coquette la femme qui leur plaît, quand ils ne peuvent parvenir à lui plaire.

On croit souvent changer de conduite quand on ne fait que changer de tempérammment.

Il faut toujours se réserver le droit de rire le lendemain de ses idées de la veille.

Il y a des gens naturellement mécontents et désapprobateurs qui trouvent quelque chose à redire jusque dans les services qu'on leur rend.

L. MONNET.

LAUSANNE. — IMPRIMERE HOWARD-DELISLE.